

## Un fac-similé, le choix pour Altamira

José Antonio Lasheras Corruchaga et Carmen de las Heras

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/6711>

DOI : 10.4000/insitu.6711

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

José Antonio Lasheras Corruchaga et Carmen de las Heras, « Un fac-similé, le choix pour Altamira », *In Situ* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/6711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.6711>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2020.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Un fac-similé, le choix pour Altamira

José Antonio Lasheras Corruchaga et Carmen de las Heras

---

- 1 La grotte d'Altamira est située dans la partie haute du karst de Santillana del Mar (Cantabrie, nord de l'Espagne) et c'est, géologiquement parlant, une cavité fragile. La chute de rochers et les écroulements successifs du sol et du plafond ont donné forme à la grotte, et non l'activité hydrologique. Cela s'est déjà produit à la Préhistoire, durant le Solutréen et le Magdalénien, et cela a continué après la découverte d'Altamira au XX<sup>e</sup> siècle.

Figure 1



Gisement archéologique d'Altamira : les éboulements commencèrent à la Préhistoire et continuèrent jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle de notre ère

© Museo de Altamira

- 2 Antérieurement à cet effondrement, durant le Paléolithique supérieur, la grotte possédait une vaste entrée orientée au nord, de quelques 15 mètres de long et d'une hauteur maximum d'environ trois mètres. La vie quotidienne se déroulait dans la zone vestibulaire, près de l'entrée, dans un espace à l'abri des précipitations et des rigueurs du climat, baigné par la lumière du jour (**fig. n° 1**). Au-delà de la pénombre, à plusieurs mètres vers l'intérieur, sous le Plafond des Bisons, la grotte ne fut utilisée que pour dessiner, peindre et graver des figures d'animaux et des signes, et pour célébrer les rites associés à cette réalisation.

Figure 2



Salle à peintures : près du vestibule, l'espace symbolique, celui de l'art

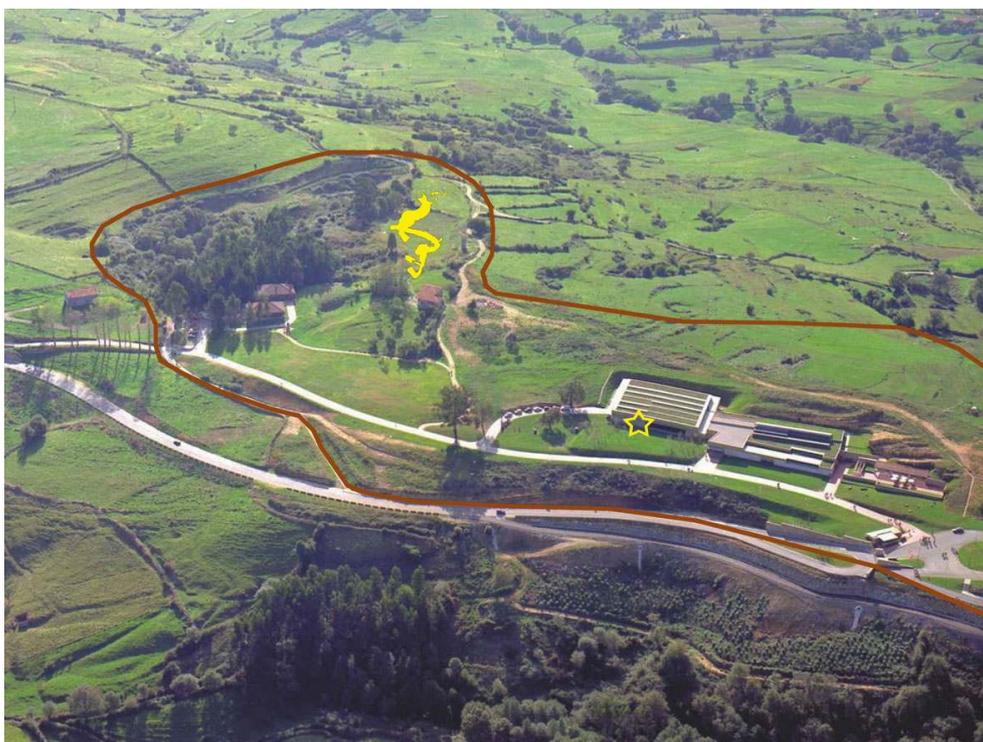
© Pedro Saura/ Museo de Altamira

- 3 Vers l'intérieur, il y a une autre zone vestibulaire contiguë de 25 à 30 mètres en léger dénivelé vers le fond. Le sol s'incline à partir de là, de manière prononcée vers l'intérieur de la grotte, et vers le sud-est où se forme une galerie annexe rectangulaire de 23 mètres de long sur 10 mètres de large. Du fait de l'inclinaison du plafond, la hauteur dans cette partie diminue progressivement et passe de trois mètres à quatre-vingts centimètres à peine. Cet élargissement latéral du vestibule accueille sur toute la surface du plafond les figures peintes et gravées les plus spectaculaires d'Altamira et, parmi elles, l'impressionnant ensemble de figures polychromes dont les célèbres bisons universellement connus (**fig. n° 2**).

## « La Neocueva » : un fac-similé tridimensionnel réel non virtuel

- 4 En 1992, nous avons présenté au Comité culturel du Musée, le « Plan Muséologique pour Altamira », qui a été accepté. Ce plan exposait les problèmes à résoudre et les solutions les plus adaptées. Nous pensions que la reproduction d'Altamira et la conservation de l'original devaient faire partie d'un même projet et que pour cela, il fallait prendre une série de mesures indispensables en ce qui concerne la préservation du monument, la protection de son environnement, sa gestion et sa valorisation (**fig. n° 3**). Le projet a été défini et réalisé avec la même rigueur appliquée à tous les aspects évoqués ci-dessus. On dit que le mieux est l'ennemi du bien, mais nous tentons toujours malgré tout d'atteindre le meilleur résultat.

Figure 3



« La Neocueva » : le nouveau bâtiment pour le musée et la zone de protection totale de la grotte d'Altamira atteignent 164 000 mètres carrés de surface

© Ayuntamiento de Santillana del Mar

- 5 Dans le projet muséologique que nous avons conçu et mis en œuvre, nous avons adopté des critères préalables qui définissaient « La Neocueva », sa forme, ses dimensions, ses caractéristiques et ses éléments muséographiques associés à la conception spatiale. Ces critères reposaient sur la connaissance stratigraphique, géologique et archéologique du site, mais également sur la conviction que ce parti pris rigoureux était le plus adéquat pour Altamira.
- 6 Nous avons repris à notre compte l'idée préétablie de réaliser une reproduction tridimensionnelle – réelle, non virtuelle – de la grotte. Pour notre part, nous avons décidé de faire une nouvelle grotte d'Altamira en restituant l'espace de la caverne, l'architecture naturelle supposée de la grotte au Paléolithique et non celle qui est parvenue jusqu'à nous. Notre objectif était le site préhistorique, non le monument contemporain.
- 7 C'est à partir de l'étude géologique, archéologique et historiographique que nous avons dégagé les principes scientifiques qui régissent tout le projet et cette restitution. Cette nouvelle grotte, « La Neocueva » – néologisme dont nous sommes également les auteurs –, est en réalité l'aboutissement d'un processus d'investigation : résultat partagé et mis à la disposition des usagers du musée, des personnes – résidents ou touristes – auxquels il est destiné. La connaissance préalable que nous avons recueillie à partir d'investigations scientifiques sur l'original constitue le point de départ de cette réalisation.
- 8 L'ébauche muséologique quant à elle, s'est constituée à partir des éléments et des idées apparus au cours de l'étude scientifique de la grotte originale.

Figure 4

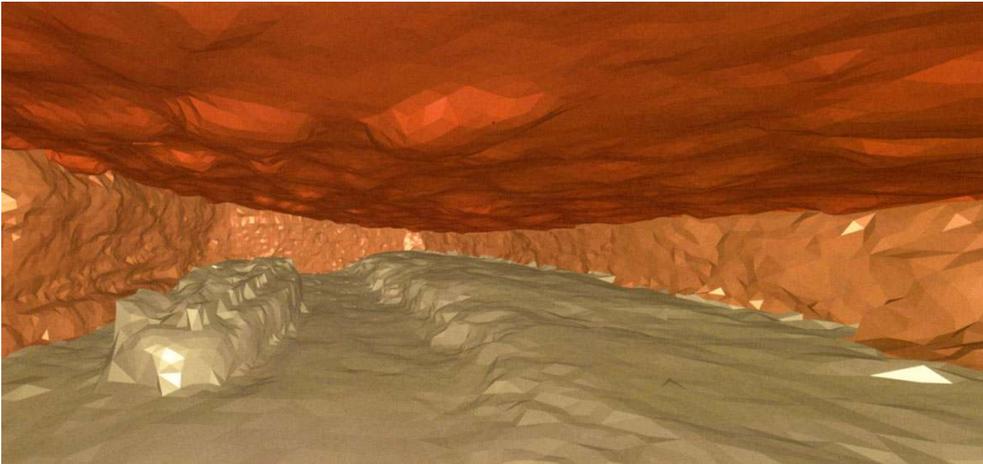


Projet muséologique pour Altamira : on récupérait l'architecture de la caverne primitive grâce à l'investigation scientifique réalisée

© Museo de Altamira

- 9 La grotte d'Altamira a subi des changements notables et radicaux depuis la dernière occupation préhistorique, il y a quelque 14 000 ans. Peu après que les derniers bisons ont été peints, tout le plafond de la zone d'entrée s'est écroulé. Il y eut de nouveaux éboulements peu après sa découverte en 1875, et d'autres en 1924 et en 1930. Pour éviter qu'ils n'affectent le plafond peint, de nombreux murs et piliers furent construits et habilement camouflés afin que les visiteurs n'en soupçonnent pas l'existence. La crainte d'un effondrement général a entraîné la construction des grands murs « cyclopéens » aux points les plus faibles afin de soutenir la voûte et d'empêcher sa chute définitive. Le Grand Plafond s'est ainsi retrouvé enfermé dans une salle placée à l'écart d'un large vestibule d'entrée et isolé du reste de la grotte. Des chemins et des escaliers furent aussi aménagés pour que la grotte puisse être visitée. En résumé, l'Altamira actuelle est très différente de l'Altamira paléolithique, constat qui est passé inaperçu, y compris dans des publications scientifiques (**fig. n° 4**).

Figure 5

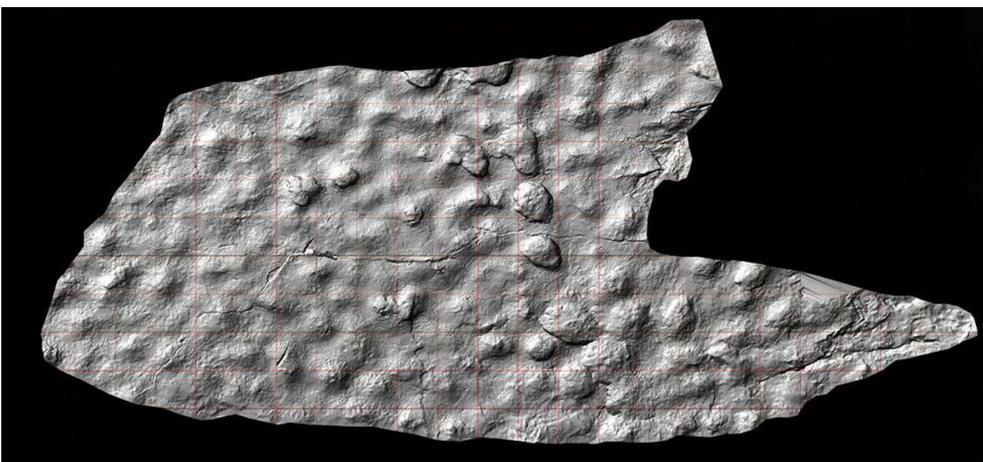


Reconstruction 3D : modèle tridimensionnel de l'espace du Plafond d'Altamira

© Instituto Geográfico Nacional

- 10 L'investigation préalable, la topographie de précision réalisée et l'application des technologies numériques de reproduction les plus modernes sont des éléments qui ont permis la réalisation de tout le projet muséologique (**fig. n° 5**). La rigueur conceptuelle du projet était indubitable et l'exactitude de la reproduction indispensable, mais non pour faire montre d'une préciosité ou d'une virtuosité technologique banale en soi, sinon comme une exigence préalable inéluctable pour plusieurs raisons. Afin de bien mettre en évidence l'ingéniosité avec laquelle les peintres magdaléniens ont incorporé le support naturel (reliefs et crevasses) à leur œuvre, par respect de la création de ces artistes, mais aussi pour satisfaire un intérêt touristique pour cette reproduction tridimensionnelle dans le musée d'Altamira, nous avons mobilisé dès le départ une très grande rigueur conceptuelle ainsi qu'une grande exigence dans l'exactitude du procédé de reproduction (**fig. n° 6**).

Figure 6



Perspective du modèle numérique du relief du Plafond de la Salle des Polychromes

© Instituto Geográfico Nacional

- 11 Rien n'a pu remplacer cependant la main de ceux qui ont appliqué les techniques artistiques pour reproduire l'art paléolithique sur un support conforme, en utilisant les mêmes pigments et procédés préhistoriques.

Figure 7

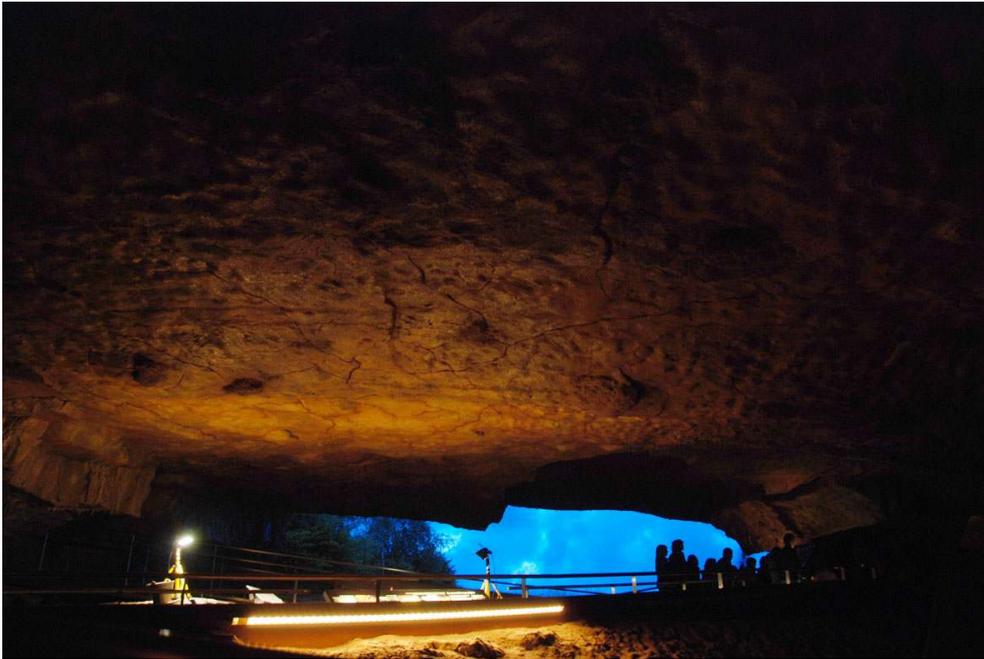


Processus de réalisation du Plafond de la Salle des Polychromes

© Pedro Saura/Museo de Altamira

- 12 La reproduction des formes est exacte au millimètre près ; le rocher artificiel est composé à 80 % de poudre de roche calcaire, et les mélanges colorés utilisés sont composés à partir de matériaux et pigments naturels : ocre, charbon de bois et eau (fig. n° 7).

Figure 8

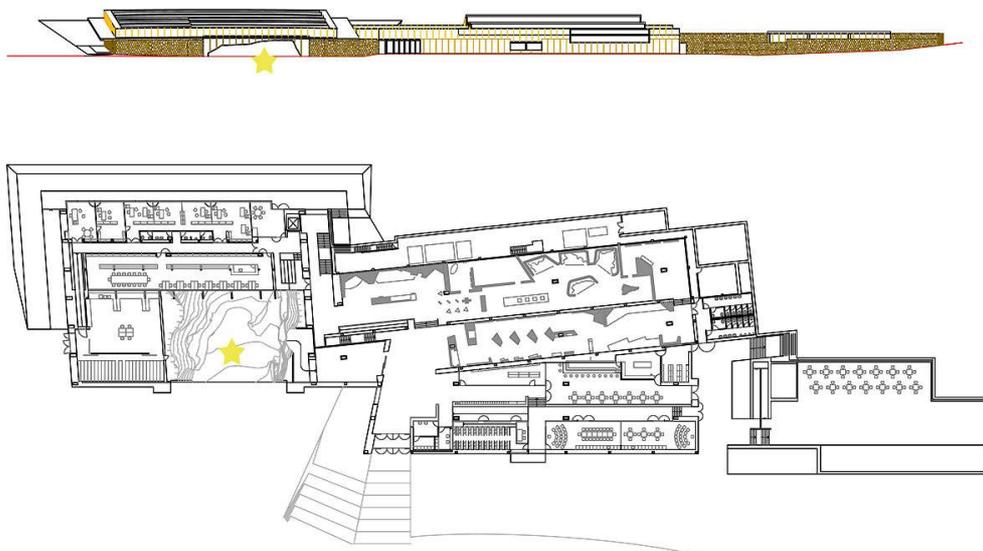


Visite nocturne à « La Neocueva »

© Museo de Altamira

- 13 Nous avons souhaité reproduire exactement les caractéristiques physico-chimiques des matériaux et des objets et restituer au mieux l'alchimie, l'« aura » dont parlait Walter Benjamin – peut-être l'émotion – afin que « La Neocueva » offre, à cet égard, une information scientifique synthétique à la fois agréable et en harmonie avec l'original paléolithique (**fig. n° 8**).
- 14 Les critères et la méthode appliquée ont permis d'aboutir au résultat souhaité, et la technologie a permis de garantir son exactitude. « La Neocueva » reproduit par conséquent l'espace de la grotte d'origine, sans les modifications ni les altérations introduites par l'homme dès l'instant de sa découverte.

Figure 9

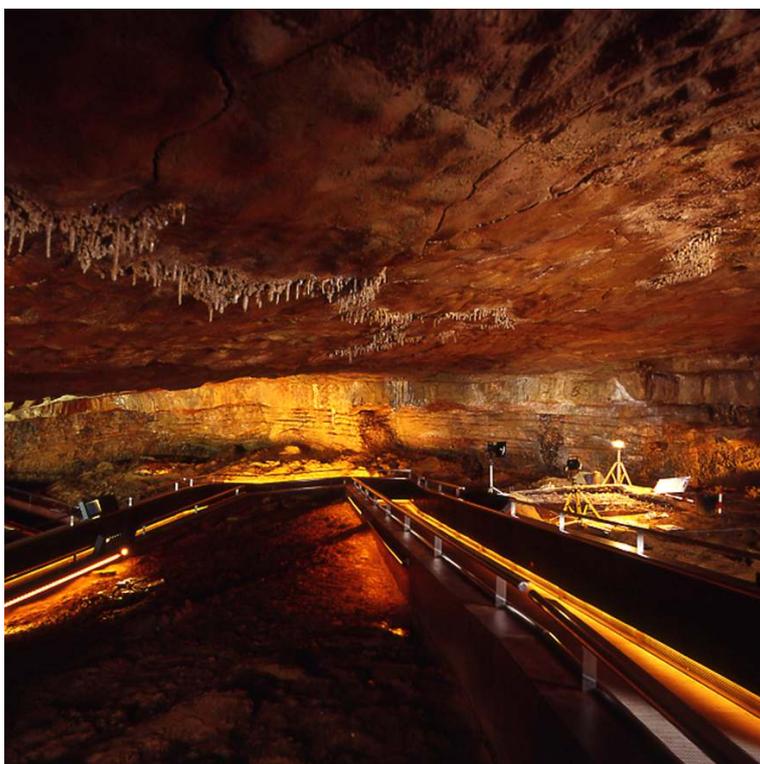


Architecture pour « La Neocueva » : un espace complémentaire des contenus de l'Exposition permanente

© J. Navarro Baldeweg

- 15 Un autre point fondamental auquel le projet devait répondre était celui de l'accessibilité, tant physique qu'intellectuelle, du public. La nécessité de communiquer et de transmettre la connaissance de la grotte d'Altamira et de son art rupestre nous a fait concevoir « La Neocueva » à l'intérieur du musée lui-même, comme une salle de plus dudit musée, complémentaire des contenus de l'exposition permanente. La planification architecturale du nouveau bâtiment a satisfait à ce critère et un espace spécifique a été dessiné, avec une circulation différenciée. Afin d'être bien intégré cet espace a bénéficié de tous les critères du plan muséologique de « La Neocueva ».
- 16 C'est à partir du vestibule du bâtiment contemporain qu'est le musée que le visiteur accède à « La Neocueva » en suivant une passerelle contemporaine. Cet élément architectural permet de parcourir sans risque « La Neocueva », en la rendant accessible à toutes les personnes, et elle supporte en outre les installations techniques (air, éclairage...) ainsi que l'information complémentaire (**fig. n° 10**).

Figure 10



Installations modernes nécessaires pour la visite, intégrées dans un espace paléolithique  
 © Pedro Saura/Museo de Altamira

- 17 Un problème à résoudre consistait à intégrer dans un espace prétendument paléolithique les éléments actuels nécessaires à sa visite et à son appréhension intellectuelle. Tous ces éléments bénéficient d'un design contemporain soigné et se lisent clairement, avec netteté, pour ce qu'ils sont : des objets contemporains à un monde révolu presque naturel. La lumière, par exemple, a fait l'objet de discussions : elle n'est ni masquée ni cachée ; la lumière est un artifice absolu dans n'importe quelle grotte et ainsi, artificiellement rajoutée. Il a été décidé qu'elle apparaîtrait avec vigueur, de même que tous les éléments manifestement contemporains.
- 18 Avant d'entrer dans « La Neocueva », un film de quatre minutes présente toute la préhistoire et l'histoire d'Altamira ; une fois à l'intérieur, on assiste à la représentation d'un instant de la vie quotidienne de ses habitants primitifs – holographie, réalité virtuelle, « magie » -. On traverse le campement d'un groupe humain magdalénien ; on passe à côté de fouilles archéologiques en cours (bien qu'en réalité personne n'ait encore vu les archéologues en train d'y travailler) et, pour finir, on installe le visiteur sous un grand plafond peint, où l'on découvre non seulement les fameux bisons mais également les gravures d'animaux et d'anthropomorphes, les mains et les signes peints, les plus anciennes figures de chevaux rouges... Sous ce plafond dont le visiteur découvre la richesse au-delà des bisons, sa partie la plus connue et la plus photographiée, un choc est inévitable.
- 19 On a décidé d'intégrer à « La Neocueva » des éléments muséographiques complémentaires tels que des restitutions d'objets, des mises en scène ou des projections virtuelles qui permettent de mieux comprendre la vie quotidienne au Paléolithique supérieur dans la

grotte d'Altamira. « La Neocueva » est un support d'informations, un instrument pour connaître la Préhistoire, ce n'est pas un succédané. L'émotion est indissociable de la grotte originale. L'objectif du fac-similé est avant tout d'informer.

- 20 En guise de conclusion, les deux aspects originels de la grotte paléolithique d'origine que nous avons réussi à restituer dans « La Neocueva » sont les suivants : la récupération de la grande entrée de la grotte et la suppression des éboulements et des murs modernes qui séparent artificiellement le cadre de l'activité quotidienne, à proximité de la lumière extérieure, de la zone du rite, du magique et du sacré, située, elle, dans l'obscurité.
- 21 Dans la reproduction en fac-similé, certains aspects de la Préhistoire se comprennent plus facilement que dans la grotte originelle : « l'homme des cavernes » n'a pas existé, personne n'a vécu dans l'obscurité d'une grotte comme le font les bêtes nuisibles dans une tanière Ensemble, il y avait des femmes, des enfants, des gens âgés... Les acteurs principaux de la Préhistoire symbolisée par Altamira étaient, physiquement et neurobiologiquement, des personnes comme nous ; leurs capacités et leur aspect étaient les nôtres ; leur qualité de vie était notable, leur espérance de vie n'a pas été dépassée avant la fin du Moyen Âge, et leur expression artistique continue à nous émouvoir.

Figure 11



Communication présentée lors du séminaire **ART RUPESTRE : LA 3D UN OUTIL DE MÉDIATION DU RÉEL INVISIBLE ?** qui s'est tenu du 4 au 6 juin 2008 à Angles-sur-l'Anglin, coordonné par l'Institut national du patrimoine, avec la participation de la direction de l'architecture et du patrimoine

- 22 « La Neocueva » n'est pas un succédané. Elle est extrêmement fidèle à la grotte paléolithique et plus représentative que la grotte altérée découverte en 1875 qui est parvenue jusqu'à nous.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Lasheras, J.A., Heras Martín, C. Un nouveau musée pour la grotte d'Altamira : deux concepts unis : muséographie et conservation de l'art rupestre. **Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées**, vol. LIII, 1998, p. 175-180.

Lasheras, J.A., Fatás, P., Albert, M.A. Un museo para el Paleolítico. En Lasheras, J.A. (Ed.). **Redescubrir Altamira**. Madrid : Turner ediciones, 2002, p. 189-202.

Muzquiz, M., Saura, P. (2002) : El facsímil del techo de los bisontes de Altamira. En Lasheras, J.A. (Ed.). **Redescubrir Altamira**. Madrid : Turner ediciones, p. 219-242.

Lasheras, J.A., Rasines, P., Heras Martín, C., Montes Barquín, R., Fatás Monforte, P. Museo de Altamira : Concepto museológico y desarrollo museográfico, **II Congreso Internacional sobre**

**Musealización de yacimientos arqueológicos.** Barcelona : Ayuntamiento de Barcelona, 2003, p. 174-183.

Lasheras, J.A., Heras Martín, C. El arte paleolítico y su significado. Su presentación en el Museo de Altamira. En Lasheras, J.A., Gonzalez Echeagaray, J. (Eds.). **El significado del arte paleolítico.** Primer curso de la Escuela de Cultura y Patrimonio Marcelino Sanz de Sautuola, celebrado en la Universidad Internacional Menéndez Pelayo de Santander. Madrid: Ministerio de Cultura, 2005, p. 277-293.

Lasheras, J.A., Fatás Monforte, P. The new Museum of Altamira: finding solutions to tourism pressure. In Agnew, N., Brigland, J. (Eds.). **Of the past, for the future. Integrating Archaeology and Conservation.** Los Angeles: Getty Conservation Institute, 2006, p. 177-183.

## RÉSUMÉS

La Néogrotte est la reproduction de la grotte d'Altamira, dans son état d'origine, et pas comme elle est arrivée jusqu'à nous. Dans sa forme et ses dimensions, elle recrée l'architecture naturelle de la grotte d'Altamira, l'espace souterrain tel qu'il était pendant le Paléolithique Supérieur, il y a 14 000 ans. Sa création entraîna un grand effort de recherche géologique et archéologique et le développement d'applications technologiques, cartographiques et de restitution tridimensionnelle très avancées. Toutes les connaissances scientifiques obtenues furent mises au service de l'intérêt général des visiteurs du musée.

The Néogrotte is a reproduction of the Altamira cave in its original state, and not in the way it has come down to us. In its shape and dimensions, it recreates the natural architecture of the cave and its underground area as it was in the Upper Paleolithic era, 14,000 years ago. Its creation represents a major effort in terms of geological and archaeological research and the development of technological application and advanced three-dimensional restitution. The scientific knowledge obtained by the project is made available to the museum's visitors.

## INDEX

**Mots-clés :** fac-similé, grotte d'Altamira, Musée d'Altamira, diffusion culturelle

**Keywords :** facsimile, Cave of Altamira, Museum of Altamira, cultural diffusion

## AUTEURS

**JOSÉ ANTONIO LASHERAS CORRUCHAGA**

Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, Cantabria, Espagne.  
direccion.maltamira@mcu.es

**CARMEN DE LAS HERAS**

Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, Cantabria, Espagne.  
carmen.delasheras@mcu.es